

EXPOS

CETTE SEMAINE

en europe

POOR. OLD. TIRED. HORSE

Jusqu'au 23 août à Londres

Derrière ce titre énigmatique se cache une exposition ambitieuse dédiée à la lecture contemporaine de la poésie concrète des 60's. Ou comment les artistes d'hier (Vito Acconci, Carl Andre, David Hockney...) et d'aujourd'hui (Alasdair Gray, Philip Guston, Janice Kerbel...)



Liliane Lijn, coll. V&A Museum

explorent les combinaisons texte/image et le potentiel plastique du langage. A l'ICA (Institute of Contemporary Arts), www.ica.org.uk

ON THE MARGINS OF ART

Jusqu'au 27 septembre à Barcelone

Cet été, le Macba prend des allures de forteresse activiste grâce à une sélection d'artistes qui ont mis leur art au service de causes politiques (droits des minorités, féminisme, écologie, etc.). L'exposition *Aux marges de l'art* réunit une quinzaine d'artistes de la seconde moitié du XX^e siècle, parmi lesquels Joseph Beuys, Antonio Dias, Alfredo Jaar, Barbara Kruger, Jenny Holzer, Muntadas et les Guerrilla Girls. Au Macba (Museu d'Art Contemporani), www.macba.cat



On Translation/Antoni Muntadas, courtesy Macba

derniers jours

AERNOU MIK

Jusqu'au 27 juillet à New York



Schoolyard/Aernout Mik, courtesy Florian Braun

L'artiste néerlandais Aernout Mik est cet été l'une des têtes d'affiche du MoMA. L'occasion de (re)découvrir ses vidéos cultes *Middlemen*, *Fluff*, *Vacuum Room* ou *Training Ground* et les dispositifs de démonstration qu'il met en place. Au MoMA (Museum of Modern Art), www.moma.org

Le facteur temps

Spiral Jetty de Robert Smithson, photo Gianfranco Gorgoni, coll. Dia Art Foundation

UN ÉTÉ EN PLEIN AIR (3) Engloutie par les eaux dans les 70's, la jetée du land artist Robert Smithson, SPIRAL JETTY, revenue à la surface il y a dix ans, est aujourd'hui menacée par divers projets industriels.

Voilà qu'elle refait surface et se trouve rattrapée par l'actualité, la fameuse *Spiral Jetty*, l'œuvre la plus emblématique de ce mouvement artistique de la fin des années 60 appelé land art, ou earth art : une jetée artificielle imaginée en 1970 par l'Américain Robert Smithson dans le Grand Lac salé, Great Salt Lake, Utah. En forme primitive de spirale, longue d'environ 500 mètres, mais construite en réalité à coups de bulldozers par plus de 600 personnes et 7 000 tonnes de pierres rouges basaltiques importées, la *Spiral Jetty* fut rapidement engloutie par la montée des eaux. Sa disparition naturelle se trouva tragiquement accompagnée par celle, plus soudaine, de l'artiste, en 1973, alors qu'il survolait le Texas à la recherche d'un nouveau site.

C'est avec la sécheresse que l'œuvre a réémergé en 1999 : figée dans une croûte de sel, momifiée dans les algues blanches, l'apparence de la *Jetty* est comme l'exosquelette de sa forme initiale – le sel agissant de manière ambivalente, comme acide corrosif et principe de conservation. Nul doute que l'artiste avait prévu cette érosion salée d'une œuvre plongée là comme pour l'éternité. Aujourd'hui, l'œuvre de Smithson et l'écosystème fragile du Grand Lac salé sont menacés par divers projets industriels. En 2008, la compagnie pétrolière canadienne Pearl Montana affichait son intention d'établir de nouveaux forages. Récemment, la GSL Minerals envisageait de développer digues, canaux et tranchées pour récupérer du sulfate de potassium et de magnésium dans les eaux du lac, afin de produire des engrais chimiques.

Dépositaire de l'œuvre, la Dia Foundation a alerté la communauté artistique et s'allie aux écologues du coin pour faire reculer ces projets. Dénaturation du paysage et conservation du site choisi par Smithson sont les slogans d'une mobilisation croisée. D'autres œuvres majeures du land art sont également approchées par de nouveaux complexes industriels, à l'image du site *Double Negative* de Michael Heizer : l'artiste a lui-même pensé détruire sa pièce si le gouvernement américain confirmait le passage d'une voie ferrée d'acheminement de déchets nucléaires. Ainsi menacées, ces œuvres sont les symptômes de notre civilisation et donnent la mesure d'un désastre écologique qui continue. Mais on se tromperait à faire de la *Spiral Jetty* une œuvre platement écologique, et de Robert Smithson un artiste défendant l'idée d'une pure

➤ La fondation dépositaire de l'œuvre a alerté la communauté artistique et s'allie aux écologues du coin.

nature : s'il a choisi le site de Rozel Point sur les bords du Lac salé, c'est non pas pour la beauté naturelle du lieu, mais en raison des ruines de l'industrie pétrolière déjà présentes, et qui donnaient au site l'illusion d'une "préhistoire moderne".

La route qui y mène aujourd'hui quelques pèlerins de l'art contemporain, en attendant l'avènement d'un tourisme culturel de masse, est d'ailleurs jonchée de véhicules abandonnés. Ainsi, la déperdition, voire la destruction de l'œuvre fait-elle partie intégrante de sa vie "entropique", notion-clé de la pensée smithsonienne, où le facteur temps intervient comme un sculpteur. **Jean-Max Colard**

Spiral Jetty de Robert Smithson, sur le Grand Lac salé (Great Salt Lake, Utah, États-Unis)